

L'IMPARTIAL

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE, COMMERCIAL ET D'AGRICULTURE.

UTILIS DULCI.

LA PRAIRIE, 26 Novembre, 1834.

PROSPECTUS.

LA Publication d'un nouveau Journal, dans un endroit qui a été récemment témoin de l'existence languissante, de l'agonie et enfin de la mort d'un ouvrage de ce genre, paraîtra peut-être une entreprise hasardée et même téméraire. Néanmoins les Éditeurs de l'Impartial ne désespèrent pas du succès, parce qu'ils se proposent de publier ce Journal en Anglais et en Français. Ils ne se dissimulent point, qu'ils rencontreront beaucoup d'obstacles dans la carrière difficile et pénible où ils vont entrer; ils n'auraient même osé y hasarder s'ils n'avaient été encouragés par un grand nombre de personnes les plus recommandables de ce Village et des environs; c'est donc sous leurs auspices qu'ils mettront courageusement la main à l'œuvre. En promettant de faire tous leurs efforts pour braver les dégoûts, et surmonter les difficultés qui entraveront leur marche.

Il semble que les circonstances rendent nécessaire l'émission d'un Journal qui soit destiné à distraire les esprits, quand ils sont fatigués par de profondes méditations sur les affaires du temps. L'Impartial sera donc uniquement destiné à l'amusement à l'utilité publique. Il contiendra des aperçus des travaux des sociétés savantes, des extraits de ce qui sera imprimé de plus intéressant en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie sur les sciences, les arts, l'histoire, la Littérature, les mœurs, l'industrie &c. Il traitera de l'éducation, de l'agriculture et du commerce, il donnera un résumé des nouvelles étrangères les plus intéressantes et les plus authentiques.

Les Éditeurs recevront avec reconnaissance les articles que leurs abonnés voudront bien leur envoyer et qui traitent des objets dont nous venons de parler.

Les abonnés recevront gratuitement les Brevets à domicile d'ouvrages, les morceaux de littérature qui paraîtront dans les journaux ainsi que la relation des causes qui seront plaidées devant les tribunaux des deux hémisphères et qui, par leur intérêt, ou sous d'autres rapports, seront dignes d'être présentés au public.

Par convenance autant que par inclination les Éditeurs n'admettront dans leurs colonnes aucunes de ces attaques virulentes qui sous le prétexte du bien public, de l'amour de l'humanité &c. ne servent que trop souvent à répandre au dehors le venin dont les amonnettes personnelles remplissent certains journaux.

Ils s'interdiront scrupuleusement de rien publier qui pourrait porter atteinte à la Religion et aux mœurs.

Quant à ce qu'on appelle la couleur d'un Journal, les Éditeurs espèrent que le titre d'Impartial, qu'ils ont adopté pour leur feuille, indiquera suffisamment qu'il en aura aucune.

Il rappellera les débats du Parlement Colonial et les nouvelles tant de l'intérieur que de l'extérieur, qui seront de nature à intéresser les habitants du Pays.

Sincèrement amis du Canada, les Éditeurs abandonnant à d'autres le soin d'en discuter les intérêts, pour eux leur devise sera (Unité, Instruction, Bien-être) et ils auront rempli leur but s'il parvenait à répandre quelques lumières chez les uns et à délasser les autres de leurs travaux, et à faire de temps en temps sourire la bouche par le récit d'une anecdote nouvelle et piquante.

Le désir des Éditeurs aurait été de faire paraître le Journal deux fois par semaine, mais le plan qu'ils ont adopté de le publier dans les deux langues, et d'autres circonstances, les portent à ne le faire paraître qu'un fois par semaine, au moins quant au commencement; s'ils tardent le patronage des abonnés leur donne l'encouragement qu'ils espèrent et qu'ils sollicitent, ils s'empresseront d'y répondre en doublant la publication.

Il sera publié tous les Jours en commençant le troisième Jeudi du mois de Novembre courant le prix d'Abonnement sera 15 chelins courant par an, payable par trimestre; les circonstances et les frais que les propriétaires ont été obligés de faire et qui doivent continuer le contraignent à demander à Messieurs les Abonnés le premier trimestre en recevant le deuxième ou troisième Numéro.

LA PRAIRIE, 26 Novembre, 1834.

A NOS ABONNES.

Encouragé par vous, fils de la Confiance,
Cet enfant met en sous toute son espérance,
Protégez ses essais, guidez ses premiers pas,
Votre fils adoptif ne vous trompera pas.
Cette feuille, ses Soeurs en ont différencie,
Na pour se soutenir ni Capital, ni rente,
Celui qui s'en rend au Cœur Canadien,
N'ait jamais jusqu'ici besoin d'autre soutien.
Avec un tel appui, on peut braver l'orage
Et sauver son Navire, ou d'autres front Naufrage.
C'est avec le courage et l'espérance pour nochers
Que nous Comptons braver tempêtes et rochers,
Mais plaire deux parts, en droit, en politique,
Et sans heurter en rien l'opinion publique!
Rapporter les débats de notre Parlement,
Sans égarer adjectif le prix au vrai talent.
La chose est impossible une tête folle.
A pu seule, en rêvant, en concevoir l'idée,
Nous nous attendons bien à ce doux Compliment,
Et puis, si le public casse ce jugement,
On nous affablera d'épithètes aimables,
Produit quotidien d'écrivains charitables,
Pour n'avoir adopté ni parti, ni couleur,
Nous serons accusés et convaincus de peur,
D'autres, donnant l'essor à leur brillant génie,
Traiteront notre écrit, d'animal amphibie,
Et nous serons heureux, si les pauvres auteurs
Ne sont pas brisés sous les memes courbes,
De ce tableau lugubre, à bon droit, frayé.
Quelque bonne ame ira plaignant la cause
Des auteurs maladroits d'un malheureux écrit.
Nous pouvons même un jour à ces vives allures,
L'Impartial s'agrandir de ses armes.
Il voit le jour, aux vœux d'un public éclairé
Et n'aurait pas paru, sans être désiré,
Si ses premiers pas n'étaient protégés sa croissance,
Si leur aile puissante n'avait son enfance,
Il n'aura nul besoin du secours d'autre main,
Et sans être Courrier, il fera son chemin.
Pour assurer le sort de cette œuvre nouvelle
Ma muse, aimable sexe, à vous seul en appelle
Vous n'y irez jamais de ces graves discours
Où les autres journaux s'émoussent tous les jours,
De leur propre pays et des autres contrées,
Ils peuvent, à loisir, régler les destinées,
Par leurs débats savants éclairer les esprits
Et servir de leçons aux différents partis.
Notre plan, plus modeste en plaisir d'avantage
Au sexe dont le gracieux est le doux avantage
Vous, qui dans tous les temps êtes notre bonheur,
Vous, chef d'œuvre sorti des mains du Créateur
Daiguez de notre feuille accepter l'humble hommage
Nous ne pouvons choisir un meilleur patronage,
Hier d'être soutenus par un si noble appui
Croyez que nos efforts seront dignes de lui.
Et pour nous conformer aux modernes usages
De notre loyauté nous donnerons des gages:
Si vous faussiez vos vœux, puisse votre souris
Jamais dans nos travaux ranimer nos esprits!
Puisse le Dieu puissant qui règne dans Chypère
Sur vos perfections nous forcer à nous taire.

MELANGES.

DU PEUPLE.

Caractère changeant du Peuple; il est bon ou mauvais selon l'éducation qu'on lui donne et le gouvernement sous le quelle il vit de lui-même ses bonnes ou mauvaises mœurs.

A l'égard du peuple il n'est presque pas possible d'en dire en général de bien positif. On dit qu'il a beaucoup de penchant au mal ou du bien. Si l'on assure qu'il a un fonds de bonté, cela est vrai aussi,

est cruelle et enclin à la compassion; constant & volage passionné pour ses bienfaiteurs, ingrat à l'égard de ceux qui l'aspirent; patient, furieux, indocile & susceptible de tout, enclin au changement & le craignant beaucoup, à la fois, et concevant des haines implacables, il est enfin tel qu'on le fait s'accommoder par les habitudes qu'il contracte, et par les instructions qu'il reçoit, il prend les impressions qu'on lui donne, suit les opinions de ses conducteurs et l'exemple de ceux qui le gouvernent, capable d'être vertueux et modeste, vicieux et turbulent, selon les leçons et le modèle que lui présentent ses guides et ses directeurs. C'est ainsi que les Romains ayant commencé par être une bande de voleurs, vinrent à former une communauté civile, de rudes et brutaux qu'ils étaient d'abord, ils devinrent régiers, sociables, ensuite polis et délicats; toujours braves, amoureux de la liberté et de la gloire, souffrant impatiemment la servitude. Tels furent leurs commencemens, le changement et la culture de leurs mœurs dépendent toujours de l'influence de leurs conducteurs et de leurs lois. Faut-il dire et guerriers sous Romulus, parce que c'était le caractère de ce Roi; adonnés par la religion ou par la superstition sous Numa; attachés à l'économie civile, et aux règlements politiques sous servus Tullius qui fit son capital de ces sortes d'établissements; jaloux de leur liberté sous un Gouvernement Republicain, plein de respect pour les sciences et les beaux arts Lors qu'ils commencent à être favorisés, et introduits dans leurs villes par les Magistrats. Extrêmement corrompus par la corruption de leurs citoyens modérés et modérés, ils changèrent entièrement par le changement de gouvernement. Pour faire un changement, ou le maintenir on est souvent obligé de perdre cette corruption.

Les Romains furent si corrompus qu'ils finirent à fin qu'ils devinrent propres à servir maître et l'esclavage tendis qu'ils eurent du courage, de l'intégrité et de la prévoyance, l'usurpation ne put point réussir parmi eux, ni la servitude de s'y établir. De là en avant les Romains se débouchèrent entièrement et perdirent leur courage, leur vertu qui venait de leur gouvernement pent avec lui, et ils devinrent aussi différents d'eux mêmes que la servitude est différente de la liberté.

Cette révolution dans les mœurs n'a point été particulière aux Romains; dans tous les pays du monde, la même chose arrive dans les mêmes révolutions d'Etat. C'est moins la différence du climat, le degré du froid ou du chaud qui doit nous faire connaître le caractère des habitants d'un pays, que la nature de son gouvernement, et la sagesse, la défecution, ou la corruption de ses lois. C'est par là que des hommes auparavant de vrais sauvages des Indes, devinrent justes et humains et que des vertueux et libres qu'ils furent, ensuite ils devinrent de vrais Esclaves et des barbares.

L'attitude ou le pays d'athènes, déchirée par les querelles domestiques fut plein de violence, de vols et de meurtres, jusqu'à ce que Thésée reforma le gouvernement, il civilisa un Peuple, qui par le moyen de sa liberté et de ses lois, corrigés et perfectionnés dans la suite par Solon, se rendit le maître, et le modèle de la politesse et du savoir pour le reste du monde. C'est ainsi que Lycurgue reforma la licence des spartiates, et établit parmi eux des ordres et des règlements qui ont pour le courage, l'amour de la Patrie, et toute sorte de vertus, ils furent l'objet de l'envie et de l'admiration des autres nations, à mesure que ces deux villes déchirent de leurs libertés, elles déchirent aussi de valeur et de leur probité; quand ces avantages furent le mérite de leurs habitants, finit ainsi, il semblerait que ce n'était plus les memes hommes, qu'il y eurent du même sang et sous le même Climat.

Les nations du Ferou tenaient plus de la bête que de l'homme, jusqu'à ce que les Indes leur eurent appris les lois de la société, car ces vices les subjuguèrent, ce qu'ils ne les instruisent, et les polissent. Ces familles de sauvages la plus part cannibales accablées à sacrifier les victimes humaines, et par conséquent abominables, qu'on a peine à croire, furent corrigés, et devinrent humains par un changement